

REVUE DE PRESSE

FRANKENSTEIN

Festival Mondial de Marionnettes de Charleville-Mézières : en toute gravité

Par [Hervé Pons](#) - 27/09/19 12h22

Cent compagnies de marionnettistes venues des cinq continents ré-enchantent le monde pour la vingtième édition de ce festival qui a lieu dans les Ardennes.

"La gravité, c'est ce que nous partageons au quotidien. Nous autres les humains, mais aussi tout objet vivant ou inerte à la surface de notre planète. Face aux lois de la gravitation, qui nous rappellent que nous sommes une toute petite part de l'univers, nous sommes équivalents aux choses. Nous sommes des choses graves !"

Cette théorie de la gravité esquissée par Renaud Herbin alors qu'il était encore en création de son spectacle *Milieu*, présenté ici au Festival Mondial de la Marionnette de Charleville-Mézières (Ardennes), pourrait aisément convenir à une définition plus vaste du théâtre dit de marionnettes. Qu'il soit confit dans une tradition et un folklore joliment désuets, qu'il fraye avec les technologies dites nouvelles, qu'il invente, déstabilise ou rassure, ce théâtre-là dans toutes ses diversités est, si l'on se fie à la programmation du festival In, furieusement vivant et inscrit dans le monde d'aujourd'hui.

Invitation infinie à la rêverie

Une fois la rue traversée, laissée à l'indigence esthétique et la mièvrerie populiste par opportunisme de politique locale, il faut bien faire plaisir au peuple ma bonne dame, la biennale déploie sous toutes ses formes la permanence de l'importance de l'art parmi nous, non comme opium mais comme invitation à la liberté de penser. *"Nous sommes des choses graves"*, dit Renaud Herbin. Ainsi, dans *Milieu*, l'ancien élève de l'école de Charleville-Mézières, directeur aujourd'hui du TJP, Centre Dramatique National de Strasbourg --Grand Est, convoque Samuel Beckett et son *Dépeupleur* en quête d'une issue située à l'endroit le plus inaccessible...

Désormais précédé d'une autre création, *Alentour*, plus qu'un diptyque, compose un tout avec *Milieu*. Dans ce spectacle-installation, le public est invité à vagabonder autour d'une structure tubulaire, à l'intérieur de laquelle la marionnette et le marionnettiste sont suspendus au fil du temps, cherchant l'issue, entourés, alentour, de matières nobles (le bois, la pierre, l'eau, l'air...). Comme toujours, mais cette fois-ci tout particulièrement, l'art de Renaud Herbin est déroutant d'immersion, saisissant dans son apparente simplicité. Une invitation infinie à la rêverie. Il crée un espace-temps dont le milieu est la matière hors du temps des images, des commentaires et des bruits nauséeux de la rue.

"Au point de quiétude du monde qui tournoie"

L'artiste français le plus inventif dans son domaine présente aussi en compagnie de la chorégraphe Julie Nioche *At the still point of the turning world*, un voyage aux confins du corps et de la matière inspiré par T. S. Eliot, guidé par une autre quête : le suspend. Au cœur du plateau, une immense structure de fils et de sacs de sable suspendus évoque les lieux de stockage des marionnettes à fils, protégées et emballées dans du textile. Autant d'objets suspendus dans l'espace et le temps attendant de danser à nouveau. Vivre peut-être.

"As the still point of the turning world" (Benoit Schupp)

Ces limbes peuplés de marionnettes assoupies reçoivent la visite d'un Orphée et d'une Ariane, les bordant d'abord dans un premier mouvement, faisant corps ensuite avec leur multitude jusqu'à leur offrir une vie nouvelle, loin de leur état premier, s'inventant autre le temps d'un chant aux accords de lyre celtique de l'auteure compositrice et performeuse Sir Alice. Renaud Herbin ouvre et clôture ce moment de délice "*au point de quiétude du monde qui tournoie*", un voyage métaphorique au cœur d'une expérience sensorielle, une rêverie en mouvement ballottée, guidée par les corps, les sons, les objets et les inévitables projections bigarrées qui s'ouvrent à l'imaginaire.

Aussi emblématique qu'il soit de la vitalité de l'art de la marionnette, le geste de Renaud Herbin, si l'on en croit la programmation de cette vingtième biennale, n'est que l'arbre qui cache la forêt. Ainsi des inquiétudes politiques contées sur un air d'art brut des Brésiliens de *Macunaïma Gourmet* aux questionnements humanistes de la compagnie belge des Karyatides au travers de l'œuvre de Mary Shelley, *Frankenstein*, cette vingtième édition du Festival Mondial de Marionnettes dit le monde de toutes les manières et dans toute sa diversité.



"Frankenstein" (Antoine Blanquart)

Festival Marto ! : vingt ans à promouvoir la marionnette sous toutes ses formes

<https://www.telerama.fr/sortir/festival-marto-vingt-ans-a-promouvoir-la-marionnette-sous-toutes-ses-formes.n6594314.php>

- [Mathieu Braunstein](#) - Publié le 29/01/2020.

La manifestation fête son anniversaire avec une programmation éclectique. Découvrez nos trois compagnies coup de cœur.



Né dans les Hauts-de-Seine, [Marto !](#) fête ses vingt ans. La manifestation démarre à Clamart avec un rendez-vous devenu emblématique : la [Nuit de la marionnette](#), délocalisée hors les murs, pour cause de travaux sur la place du marché. Suivront, dans les huit communes concernées, des propositions électrisantes faisant la part belle au jeu, au mouvement et à toutes sortes d'ustensiles, souvent de fabrication industrielle.

Cette année, près d'une proposition sur deux relève non pas de la poupée articulée confectionnée à l'atelier, mais du prêt-à-l'emploi, du machin fabriqué en série. Pour mieux discerner ce « théâtre d'objets » – qui donna il y a vingt ans son O à Marto ! –, coup de projecteur sur le travail de trois jeunes compagnies.

[Mai 68](#), par Les Maladroits

Leur précédent spectacle, *Frères*, campait une Espagne républicaine matérialisée par des kilos de sucre en poudre ou en morceaux. Sucre de canne pour les républicains, sucre blanc pour les franquistes, long épandage de sucre brun pour les camps des Pyrénées-Orientales... Leur nouvelle création, *Camarades*, a recours à des nuages de craie et de poussière (en fait, de la fécule de maïs, pour épargner les poumons des comédiens et des spectateurs des premiers rangs), afin de nous faire revivre Mai 68 et les combats d'idées du deuxième XXe siècle. Poudre des bombardements et de la reconstruction hâtive de Saint-Nazaire à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, poudre de la contestation étudiante autour de la préfecture de Nantes...

Tout cela vole à qui mieux mieux, notamment lors de l'hallucinante séquence de manif retransmise sur petit écran par le « journaliste » haletant d'une ORTF encore balbutiante. Le cadre se dilate, même si le récit demeure très ancré géographiquement dans la région de Nantes, dont la compagnie est originaire. Férus de grande et de petite histoire, les quatre comédiens-manipulateurs ont collecté une vingtaine de témoignages pour établir le destin de Colette, née à Saint-Nazaire après la guerre, militante des causes féministe et antiraciste. Un personnage dans lequel de nombreux baby-boomers pourront se reconnaître.

Arno Wögerbauer, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelleto et Benjamin Ducasse, qui pratiquent le théâtre ensemble depuis le lycée, incarnent tour à tour tous les rôles : les parents commerçants de

Colette, Béa, l'amie d'université, ou encore l'amant américain... sans difficulté à endosser les rôles féminins. S'ils n'ont pas fait d'école de marionnette, ces Maladroits aujourd'hui trentenaires ont bénéficié du regard de Christian Carrignon et de Katy Deville (Théâtre de Cuisine), pionniers du théâtre d'objets. Ils préparent une suite à leur diptyque, qui portera toujours sur l'engagement, mais pour la période la plus contemporaine.

Camarades. **TT** Le 29 février, dans le cadre de la Nuit de la marionnette, au Théâtre Jean-Arp, 92 Clamart, tél. : 01 71 10 74 31. Durée : 1h10.

Frankenstein, par Karyatides

Formées auprès d'Agnès Limbos (Cie Gare centrale), grande dame du théâtre d'objets en Belgique, après leur passage au conservatoire d'art de Liège, [Karine](#) Birgé et [Marie](#) Delhaye voient désormais les choses en grand. Les Karyatides portent haut, comme elles le disent elles-mêmes, les « *monuments de la littérature* », qu'elles réduisent néanmoins à la taille de Lilliput. Après Gustave Flaubert et ses précieuses poupées (*Madame Bovary*), Victor Hugo et ses santons (*Les Misérables*), les deux comédiennes opèrent un changement d'échelle avec la romancière Mary Shelley et son inconsolable *Frankenstein* (1818), bien décidé à ramener sa maman chérie d'entre les morts... Les objets gagnent ici en volume, avec une mention spéciale pour les bustes d'hommes célèbres, alignés comme à la revue, et pour le monstre, figuré par un semi-automate empêtré dans ses mouvements. Une chanteuse lyrique figure la défunte. Et les comédiennes incarnent pour la première fois elles-mêmes des personnages : Marie et Karine jouent en alternance le rôle de Victor (celui de la sœur, Elizabeth, étant tenu par un camarade masculin, Cyril Briant). Le côté très écrit, le répertoire musical (Verdi, Rachmaninov, Francis Poulenc) donnent à leur récit un côté romantique assumé, dans la tradition du grand théâtre populaire.

Frankenstein. **T** Du 10 au 12 mars, au Théâtre 71, 92 Malakoff, tél. : 01 55 48 91 00. Durée : 1h15. À partir de 10 ans.

Conférences sur les crayons et sur Guignol, par [aalllicceelleessccaannnee&ssoonniiiaaddeerrzyppoolsskkii](#)

Non, ce n'est pas une blague. Issues de Sciences-Po et des Beaux-Arts, Alice Lescanne et Sonia Derzypolski effectuent un pas de côté par rapport au théâtre classique. À cheval, comme elles l'écrivent, « *sur* » les arts visuels et le spectacle vivant, elles proposent des [jeux de piste](#), parfois interactifs, et une vraie prise en compte de l'objet, ici dans sa dimension gadget. Sont-elles à classer dans le champ de Duchamp (le ready-made), de l'Oulipo (les jeux de mots en cascade), du lettrisme ou de la pop culture (la possibilité d'une gomme) ? Sans doute tout ça à la fois...

Malgré le second degré, on redoute un peu le catalogue de produits manufacturés chinois et, pour tout dire, on attend davantage de la [conférence sur Guignol](#), construite avec un marionnettiste, Samuel Beck, diplômé de l'école de Charleville. Produit par Marto !, *Salut public* se transportera à l'université de Nanterre et dans trois autres lieux des Hauts-de-Seine. Guignol souffre d'un trouble dissociatif de l'identité, Guignol est une hydre... Est-il utile de le préciser ? La conférence sur le batailleur Lyonnais n'est pas spécialement destinée aux enfants.

Le Jour où le penseur de Rodin s'est transformé en gomme. **T** Le 3 mars au Théâtre de Châtillon (92), billetterie@theatrechatillon.com. Durée : 1h20.

Et aussi. *Salut public*, une conférence avec et sur Guignol. Le 6 mars au Théâtre de Châtillon, le 11 mars à l'université de Paris-Nanterre, le 13 mars à Antony, le 14 mars Malakoff. Durée : 40 minutes.

(Victor) Frankenstein, les objets s'éveillent à la vie
 Musiq3 - mercredi 08 mai 2019 à 13h14 – François Caudron

https://www.rtbf.be/musiq3/actualite/detail_victor-frankenstein-les-objets-s-eveillent-a-la-vie?id=10215184



© Tous droits réservés

En marge de la création de l'opéra de Mark Grey qui a vu le jour à la Monnaie en mars 2019, la cie Karyatides revisite le chef-d'œuvre de Mary Shelley dans un mouchoir poche. Un spectacle tout public dès dix ans. Jusqu'au 12 mai dans les Ateliers de la Monnaie.

L'une des marques de fabrique de Karyatides est de revisiter les classiques et de les adapter à la petite table du théâtre d'objet. Les plus grands textes : Madame Bovary de Flaubert, Les Misérables de Victor Hugo mais aussi les chefs-d'œuvre lyriques comme Carmen de Bizet peuvent se raconter à travers les objets les plus simples et l'imagination débordante des créateurs.

Verdi, Vivaldi, Bizet, Poulenc... et Céline Dion

Dans les Ateliers de la Monnaie la compagnie ouvre son théâtre aux chanteurs. Kévin Navas au piano et la soprano Virginie Léonard accompagnent les acteurs. Si la maison est prestigieuse, la compagnie n'en oublie pas pour autant l'économie de moyen qu'impose le théâtre d'objet. L'histoire du docteur Frankenstein se raconte à travers les objets du quotidien : un buste de Beethoven, de vieilles poupées de porcelaine, une canne à pêche, un christ en croix...

Les objets s'éveillent à la vie, le chant lyrique leur offre une véritable profondeur, une foule d'émotions est véhiculée : la solitude, l'abandon, le mystère de l'existence. L'adaptation insiste sur les fondements de l'œuvre car c'est en pleurant le décès de sa mère que Victor Frankenstein imagine donner vie à une créature.

La metteuse en scène Karine Birgé au micro de François Caudron

(Victor) Frankenstein Les Karyatides accouchent d'un beau monstre

Le Soir - 9/05/2019 à 16:22 - [Catherine Makereel](#)

<https://plus.lesoir.be/223275/article/2019-05-09/victor-frankenstein-les-karyatides-accouchent-dun-beau-monstre>



PRINT MEDIA
LA MONNAIE
Ref : 39395



LE SOIR

Le Soir

Date : 10/05/2019
Page : 24
Periodicity : Daily
Journalist : Makereel, Catherine

Circulation : 61763
Audience : 357120
Size : 421 cm²



Les Karyatides accouchent d'un beau monstre

Raconter Frankenstein en théâtre d'objet ? Bon sang mais c'est bien sûr ! L'un ressuscite des morts, l'autre ranime des objets abandonnés et tous deux créent des créatures hors norme.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

Serait-ce le symptôme d'un monde perplexe sur les monstres qu'il engendre ? Cette saison, pas moins de trois *Frankenstein* auront foulé nos scènes, dans des styles diamétralement opposés. Après celui de Jan-Christoph Gockel en marionnettes au Théâtre national et celui d'Alex Ollé en opéra à la Monnaie, voici le (*Victor*) *Frankenstein* des Karyatides en théâtre d'objet.

Actuellement créée aux Ateliers de la Monnaie, et avant de voyager au Théâtre de Liège et aux Tanneurs à Bruxelles la saison prochaine, cette forme, la plus in-

timiste des trois, nous a subjuguée plus sûrement qu'un Boris Karloff au cou farci d'électrodes. Pourtant, la mise en scène de Karine Birgé s'éloigne radicalement de ce stéréotype du film d'horreur pour façonner une pièce subtile, sur le fil de l'émotion plutôt que du spectaculaire. Habitée à adapter les grands classiques en théâtre d'objet – *Carmen*, *Madame Bovary*, *Les Misérables* ou encore les œuvres de Rabelais sont déjà passés sur sa fameuse table à manipuler – la compagnie des Karyatides ne pouvait que s'attaquer, un jour ou l'autre, au chef-d'œuvre de Mary Shelley. D'un côté, un homme, Victor Frankenstein, obsédé par l'idée de conjurer la mort en redonnant vie à des bouts de cadavres. De l'autre, des artistes qui font renaître toutes sortes d'objets, échoués dans les brocantes ou abandonnés dans les greniers, pour les ranimer sur scène avec ce pouvoir de démiurge que possède tout metteur en scène. Les deux étaient voués à se rencontrer. Le laboratoire du scientifique se transforme ici en établi à bricoler, les fils de suture du chirurgien deviennent des bouts de ficelle revendiqués, les manipulations génétiques se muent en savants mécanismes d'horloger, mais le résultat est le même : une créature hors norme jaillit devant nos

yeux. Des bustes de bronze ou d'albâtre figurent Frankenstein et ses éminents collègues de la science; des poupées convoquent la sœur de Frankenstein; un crucifix souligne la dévotion religieuse de sa mère et les grandes questions sur l'âme ou la vie après la mort; des tableaux d'albums évoquent l'enfance de Frankenstein en Suisse, et d'autres, plus sombres, rappellent les glaciers où il traquera sa créature. Accompagnée d'une chanteuse lyrique et d'un pianiste, la pièce ouvre de multiples tiroirs – la présence entêtante d'une mère disparue trop tôt, le progrès opposé à l'éthique, l'inexorable chute d'un être qu'on a daigné ni nommer ni aimer – sans oublier l'humour (Verdi et Rachmaninov côtoient Céline Dion et *Star Wars*) et une certaine réactualisation puisque cellules souches et clonage viennent colorer les recherches d'un Frankenstein joué par... une femme. D'une sobre précision et d'une beauté spectrale, ce (*Victor*) *Frankenstein* joue diablement avec le feu !

Jusqu'au 12/5 aux Ateliers de la Monnaie, Bruxelles. Du 4 au 6/12 au Théâtre de Liège. Du 24 au 27/3 aux Tanneurs, Bruxelles. Mais aussi à Huy, Charleville-Mézières, etc.
www.karyatides.net



Victor Frankenstein, obsédé par l'idée de conjurer la mort en redonnant vie à des bouts de cadavres.

© ANTOINE BLANQUART

L'irréparable blessure de Victor Frankenstein

La Libre - mardi 07 mai 2019 à 09h26 - Laurence Bertels

<https://www.lalibre.be/culture/scenes/l-irreparable-blessure-de-victor-frankenstein-5cd0624d9978e25347f01498>

Grâce aux Karyatides, le théâtre d'objet, de bric et de broc, entre à La Monnaie.

Face au buste de Beethoven, avalant un énième whisky, un homme s'exclame : "Maudit soit le jour de ma naissance !" Voilà qui, d'emblée, crée le désir de remonter le fil d'une existence dont on croyait tout savoir, mais dont on avait oublié le drame fondateur de l'enfance. Une des forces, assurément, du roman gothique de Mary Shelley, précurseur de la science-fiction, Frankenstein ou le Prométhée moderne (1818).

Car s'il n'avait connu prématurément la mort de sa mère, s'il n'avait ardemment souhaité lui rendre vie, jamais le jeune savant n'aurait créé le monstre que l'on sait. Telle sera la pierre angulaire de (Victor) Frankenstein, nouvelle création très émouvante des Karyatides, compagnie de théâtre jeune public douée pour revisiter les classiques à travers le théâtre d'objets dont elle est devenue experte - grâce, entre autres, aux enseignements d' Agnès Limbos, maîtresse du genre .

La compagnie s'empare aussi du mythe, accolé à celui plus ancien de Prométhée, pour sa propre lecture profonde, imagée et chantée.

L'enfance, telle était sans doute la tangente la plus intéressante à prendre pour s'adresser aux enfants dès dix ans et créer, au studio de la Monnaie, à la demande du prestigieux Théâtre royal, une version parallèle de la création mondiale Frankenstein, l'opéra de Mark Grey, joué dans la grande salle.

Que le théâtre d'objet, fait de bric, de broc, de récup, entre en ces murs chargés d'histoire, de prestige et de faste, fait déjà figure d'événement. Un point de vue écologiste avant l'heure : rendre vie à certains objets - santons de bois, voitures miniatures ou, ici, bustes de musiciens, fioles, poupées habillées en mariées. On se souvient par ailleurs d'une certaine époque où Gerard Mortier ne jurait que par le cristal, à l'éclat sans pareil, pour des verres brisés chaque soir dans La Traviata . On assiste donc ici au mariage du théâtre le plus pauvre à l'art le plus riche.

Oser, en outre, proposer un mélange de théâtre et d'opéra aux enfants, le tout, en lenteur et clair-obscur, dans une atmosphère gothique, en ne s'appuyant que sur des techniques anciennes, qu'il s'agisse de la machinerie, en miniature, avec un système d'accroches ou de poulies pour faire monter et descendre les différents éléments de décor de la fable, ou du diaporama, à l'heure où la vidéo est quasiment omniprésente sur les scènes, relève également de la gageure. Mais que peuvent encore craindre les Karyatides après avoir réussi à adapter Madame Bovary, Carmen ou Les Misérables (joué plus de 500 fois !) ?

De toute beauté

De toute beauté, d'une grande précision, extrêmement touchant, entre chants de consolation, de supplique ou de prière, comme *Non t'accostare all'urna*, interprété par la soprano Virginie Léonard (en alternance avec Lisa Willems) et Kevin Navas (ou Thomas Eeckhout) au piano romantique, ce (Victor) Frankenstein, porté par les notes de Rachmaninov, Verdi ou... Céline Dion, traverse une blessure inguérissable, une quête inaccessible, une querelle scientifique entre les modernes et les conservateurs, avec une question toujours d'actualité autour des lois de la nature et de la limite de leur transgression, à l'heure du clonage ou de la création pro assistée.

Et l'on suit passionnément l'histoire de ce petit Victor, dans sa Suisse natale, entouré de montagnes et d'images d'Épinal, tellement complice avec sa sœur adoptive qu'il finira par l'épouser, ses jeux de gamin, son ennui à la messe, ses premières inquiétudes lorsque le sang commence à tacher le mouchoir de sa mère, la perte, inconsolable, et puis le début des recherches, chez lui, à Ingolstadt, et sur les bancs de l'université, jusqu'à la création de ce monstre qu'il oubliera de nommer.

Toute l'humanité de la mise en scène de Karine Birgé réside dans cette approche de la souffrance, lit de tant de violence. Poussant plus loin encore la parabole, dans la lignée du féminisme anarchique de Mary Shelley, la metteuse en scène opte pour un mélange des genres et des codes, Frankenstein étant joué par une femme, poignante Marie Delhaye, en alternance avec Karine Birgé, et sa sœur, Elisabeth, par un homme, subtil Cyril Briant. Entre autres coquetteries, pour créer une distance et jouer avec les lois de la nature.

Trois ans de travail

Heureuse d'avoir honoré la commande de la Monnaie, mais fébrile à l'issue de la générale, aboutissement de trois ans de travail par une équipe d'une vingtaine de personnes, Karine Birgé nous reçoit dans une loge pendant que coulent les premières bulles de joie.

"Nous avons toujours travaillé avec des musiques classiques, comme pour *Carmen*, mais ici, l'idée d'intégrer la musique à la création me plaisait beaucoup. On a collaboré avec les musiciens, les chants correspondent à l'action, ils y sont intégrés, il y a une cohérence musicale globale. Pour le texte, nous avons adapté l'histoire sans, contrairement à ce que nous avons fait pour *Les Misérables*, conserver des extraits. Toute la fabrication du monstre a été réactualisée."

L'objectif des Karyatides n'était pas non plus de ressembler, comme le roman originel, à une critique de la science, mais de soulever des questions sans jamais être moraliste. Et, comme toujours, de donner vie aux objets inanimés. Avec, fort heureusement, plus de succès que ce pauvre Frankenstein.

Bruxelles, Ateliers de la Monnaie (salle Fiocco), du 7 au 11 mai à 20 h, les 9 et 10 mai à 14 h, le 12 mai à 15 h. Infos & rés. : 02.229.12.11, www.lamonnaie.be



[Critique théâtre] Frankenstein miniature

Le Vif – 8/5/2019 - Estelle Spoto

<https://focus.levif.be/culture/arts-scenes/critique-theatre-frankenstein-miniature/article-normal-1135373.html>

En parallèle à la création mondiale de l'opéra de Mark Grey, la compagnie Karyatides présente à la Monnaie une version de chambre de Frankenstein, mêlant habilement théâtre d'objet et chant lyrique.

Digne héritière de la pionnière belge Agnès Limbos, la compagnie Karyatides s'illustre depuis plusieurs années dans un théâtre d'objet revisitant les classiques de la littérature avec une inventivité réjouissante. Après notamment des Misérables qui ont fait date (toujours en tournée d'ailleurs) et un Pique-Nique inspiré par Rabelais, Karine Birgé (à la mise en scène) et Marie Delhaye (au jeu, avec Cyril Briant) s'attaquent au roman de Mary Shelley. Vague post #MeToo visant à remettre en lumière les femmes de lettres? Prise de conscience des limites autodestructrices de l'humain se croyant tout-puissant? Toujours est-il que l'autrice et sa créature monstrueuse sont très en vogue ces dernières années.

Alors que le Théâtre National reprend l'adaptation mastodonte de Jan-Christoph Gockel (avec une marionnette de 6 mètres de haut), les Karyatides offrent, selon leur habitude, une version "sur table", dans une salle Fiocco privilégiant l'intimité du rapport scène-salle. Sous un mini-cintre feuillu réservant quelques surprises, les personnages principaux, Victor Frankenstein et sa sœur adoptive Elizabeth, se répartissent entre les deux comédiens, dans un échange des genres intermittent, mais aussi des statuettes et des bustes qui grandissent littéralement au fur et à mesure du passage du temps. La mère du scientifique se partage elle entre une statuette bientôt mise sous globe de verre et la soprano Virginie Léonard. Celle-ci interprète, accompagnée par le pianiste Kevin Navas, plusieurs arias (de Verdi principalement), choisis dans le répertoire et intervenant fort à propos.

Rythmé, conjuguant intelligemment humour et déchirements, corps et objets, parole et musique, l'ensemble séduit. Le spectacle (accessible à tous à partir de 10 ans) parvient à aborder les différentes facettes du mythe tout en s'accordant quelques libertés, anachronismes et clin d'oeil divers. On se souviendra longtemps de la silhouette animée de la créature tordue de douleur sous son drap, puis s'émerveillant dans le même mouvement de la proximité de papillons.

Estelle Spoto

(Victor) Frankenstein : drôle, attendrissant et philosophique

Crescendo magazine - 12 mai 2019 - Romy Leroy

<https://www.crescendo-magazine.be/victor-frankenstein-drole-attendrissant-et-philosophique/>

Le mardi 7 mai, à la salle Fiocco des ateliers de la Monnaie, se tenait la première de (Victor) Frankenstein par la compagnie des Karyatides. Leur crédo : « Révisez vos classiques ! ». Une adaptation moderne du roman *Frankenstein ou le nouveau Prométhée* de Mary Shelley de 1818, mélangeant musique, théâtre, marionnettes et sound design.

La salle Fiocco, intimiste par sa taille modeste, invite le spectateur à s'asseoir une heure devant une histoire que tout le monde connaît : celle de Victor Frankenstein et sa fameuse créature avec laquelle il a voulu défier la mort en créant la vie. Pourtant, cette réécriture offre une perspective nouvelle à l'histoire.

La scène, composée de seulement quelques meubles, fait voyager le public à travers une temporalité non linéaire, entrecoupée d'interventions du passé et du présent. La pièce s'ouvre sur un Victor Frankenstein mourant qui enregistre son testament. Ce dernier, qu'on devine névrosé par une vie incroyable, prévient les potentiels auditeurs par un : « *Ne vous approchez pas du feu ! Je répète, ne vous approchez pas du feu ! J'ai payé si cher...* ».

On suit alors l'histoire de Victor, de son enfance jusqu'à aujourd'hui. On rencontre Elisabeth, sa sœur adoptive, sa mère et d'autres personnages secondaires. Entretemps, l'histoire donne la vision du monstre de Frankenstein, ravagé par une existence qu'il n'a jamais demandée et qu'il ne comprend pas.

L'ensemble des personnages est joué par deux comédiens seulement : Marie Delhaye et Cyril Briant. Bien que Victor Frankenstein soit principalement interprété par Madame Delhaye, les deux acteurs jouent tour à tour les différents protagonistes de la pièce et échangent leurs rôles sans jamais perdre le public. Exception faite de la mère, jouée par la chanteuse Virginie Leonard.

La mise en scène différencie les personnages avec des marionnettes et des statuettes que les acteurs réussissent à manipuler tout en donnant l'illusion qu'ils jouent sans. L'ensemble de l'espace de la scène est utilisé à bon escient et les différents paysages de la pièce sont suggérés par des tableaux, des branches et autres accessoires que les comédiens descendent eux-mêmes via des cordes disposées autour du buffet principal.

Certains accessoires sont très impressionnants, tel le corps d'un animal qui se fait opérer pour un prélèvement de cellules souches. Celui-ci pourra déranger certains tant les mouvements sont



réalistes.

Marie Delhaye surprend avec un jeu passionnant : on ne voit qu'elle sur scène, même pendant les moments musicaux. Elle offre un Victor Frankenstein totalement bipolaire, qui prend littéralement aux tripes au cours de ses diverses crises existentielles. Diction impeccable et une présence toujours juste, ses personnages réussissent à devenir réels sur scène.

Son collègue Cyril Briant, plus comique dans le genre, offre des personnages attachants. Avec des mimiques hilarantes, il réussit plusieurs fois à faire rire aux éclats dans une histoire sombre. Malgré certains passages parfois trop 'premier degré' (l'Élisabeth enfant maniérée fera rire certains comme elle en laissera d'autres de marbre), Cyril Briant est un comédien impressionnant.

Le duo des musiciens, composé par la soprano Virginie Léonard et le pianiste Kévin Navas, est essentiel à la pièce : ils ponctuent et accentuent l'histoire ; et leurs présences devient primordiale. La voix pure de Virginie Léonard, malgré un début un peu hésitant dans les premières mesures, réussit à toucher les cœurs. Ses *forte* sont particulièrement impressionnants, réguliers et parfaitement contrôlés. Par-dessus tout, la musicalité de Kévin Navas procure un sentiment de perfection musicale, ce qui n'est pas évident pour des prestations directes dans des endroits aussi petits.

La musique est aussi nourrie par un sound design qui passe du bruitage à des extraits classiques et modernes. Le principal leitmotiv, *L'île aux morts* de Rachmaninov, est spécialement bien choisi.

Cette pièce est à conseiller à tous les amoureux des arts vivants. Attendez-vous à passer sans cesse du rire à la tristesse, jusqu'à une certaine réflexion sur les deux personnages principaux : ne sommes-nous pas tous, au final, des incompris de la société comme l'est le monstre de Frankenstein ? Ou peut-être sommes-nous plus des Victor Frankenstein, des sortes de savants qui deviennent fous du fait de leurs motivations et qui, comme l'exprime un personnage secondaire de la pièce : « Il délire complètement, il se croit au XXIe » ?

A vous de voir !

Romy Leroy, reporter IMEP

(Victor) Frankenstein revient sur table !

LE SURICATE MAGAZINE - <https://www.lesuricate.org/victor-frankenstein-revient-sur-table/>

La compagnie Karyatides nous offre une nouvelle adaptation du roman de Mary Shelley sous une nouvelle forme théâtrale, mêlant jeu d'acteurs et jeu d'objets dans un décors apprivoisant et charmant. Dès le début, nous sommes plongés dans la solitude du docteur Frankenstein, tantôt joué par Marie Delhayé, tantôt par Cyril Briant, qui ouvre le récit en enregistrant son testament avec la mise en garde : « Ne vous approchez pas du feu ». Ainsi, nous retrouvons l'histoire du jeune Victor, un enfant avide de découvertes et d'aventures qui, ayant grandi dans une ambiance familiale joyeuse aux côtés de sa sœur adoptive Elisabeth, se retrouve soudain bouleversé par le décès de sa mère. Cette déchirure se transforme en obsession lorsque Victor Frankenstein entreprend de nombreuses recherches scientifiques dans le but d'anéantir la mort à tout prix, en défiant les lois de la nature. Ses expériences le mènent à donner la vie à un cadavre, une créature d'apparence hideuse. Pris d'effroi, Victor prend la fuite face à des conséquences qui le dépassent.

A partir de là, le personnage que nous connaissons sous le nom du « monstre de Frankenstein » raconte son propre désarroi, son angoisse par rapport au monde qu'il doit affronter tout seul. Rejeté et chassé pour sa laideur, il se met à la recherche de son créateur. Alors que celui-ci le rejette à nouveau et le moque, le monstre répond alors par la haine et la violence.

Au fur et à mesure que l'histoire est racontée par les deux voix des comédiens, nous sommes envoûtés par les différentes figurines qui défilent sur la table au milieu de la scène. Les statues, les poupées, les petits bustes et les marionnettes prennent vie et nous transportent dans un univers imaginaire coloré par le chant mélancolique et inquiet du fantôme de la mère de Victor. Nombreuses sont les émotions suscitées lorsque nous cheminons avec Victor et sa créature dans ce que nous pourrions appeler une descente aux enfers. Cependant, tandis que le roman d'origine pousse le lecteur à remettre en question cette ambition humaine de pouvoir faire tout ce que l'on veut, ayant comme excuse l'avancée des sciences, ce nouveau spectacle semble plutôt promouvoir le jeu avec le feu et nous faire dire le contraire de Mary Shelley. En effet le Victor du spectacle efface sa mise en garde précédente pour laisser un message différent : « Approchez-vous du feu » en ajoutant qu'il laisse tous ses plans à disposition de ceux qui voudraient poursuivre son œuvre, mais en faisant preuve d'une meilleure gestion que lui. Toute l'histoire semble alors prendre une autre orientation.

Pourtant sommes-nous réellement capables de gérer les conséquences de nos ambitions technologiques ? En explicitant qu'il n'y a pas de lois divines, et en moquant l'Église catholique par de petits clichés tout au long du spectacle, on pourrait se demander si la pièce de théâtre a voulu exprimer les mêmes interrogations que l'auteur original ou plutôt instrumentaliser l'œuvre pour s'inscrire dans la tendance idéologique actuelle : tout se vaut, tout est permis et il n'y a pas de limites.

Néanmoins la pièce de théâtre est très agréable, avec un dispositif scénique très original et un jeu d'acteurs remarquable tant dans l'humour que dans l'intensité des émotions.

Donata Vilardi - Journaliste du Suricate Magazine

La Monnaie, la compagnia Karyatides racconta (Victor) Frankenstein in miniatura. Da vedere. La recensione di Fattitaliani

fattitaliani.it - venerdì 10 maggio 2019 - Giovanni Zambito

<http://www.fattitaliani.it/2019/05/la-monnaie-la-compagnia-karyatides.html>

La Monnaie, la compagnia Karyatides racconta (Victor) Frankenstein in miniatura. Da vedere. La recensione di Fattitaliani

Victor Frankenstein resta una delle personalità più affascinanti e complesse della letteratura europea e racchiude in sé una serie di miti fra cui quello che il sottotitolo stesso del romanzo (la versione completa in originale è "Frankenstein or the Modern Prometheus") esplicita, cioè il parallelismo tra lo scienziato e l'eroe del mito Greco.

La Monnaie torna a riproporre il classico di Mary Shelley ma lo fa in una versione possiamo dire "ridotta" in termini di spazio e di durata. Il risultato? Eccezionale.



Fino al 12 maggio, nella sala Fiocco dell'Atelier del Teatro, la Compagnia Karyatides rappresenta "(Victor) Frankenstein" in una versione artigianale "in miniatura" che mostra il "creatore" ossessionato dai suoi ricordi e la creatura in cerca di calore umano.

I quattro interpreti sono eccelsi. Il pianista KEVIN NAVAS per tutta la serata fa da perfetto sottofondo musicale alle diverse sfumature narrative; il soprano VIRGINIE LÉONARD interpreta arie di Verdi, Yves, Rachmaninov nonché un accenno di Céline Dion e fra le marionette, gli oggetti e la mimica dei due attori CYRIL BRIANT e MARIE DELHAYE rende lo spettacolo un autentico primo approccio all'opera adatto per il pubblico di giovanissimi.

I due attori si muovono con delicatezza e sicurezza allo stesso tempo e la loro bravura fa dimenticare le dimensioni dello spazio teatrale proiettando gli spettatori in un'atmosfera unica, densa di eventi e significati.

In poco più di un'ora riescono a sintetizzare i passaggi più significativi della storia che è però contemporaneamente un'altra storia, una rappresentazione del tutto differente e originale rispetto alle tante versioni che l'hanno preceduta.

Complimenti alla regista KARINE BIRGÉ, agli ideatori della creatura SÉBASTIEN BOUCHERIT & JOACHIM JANNIN e a tutta l'intera compagnia, che attraverso effetti speciali - molto speciali nonostante la loro fisica piccolezza -, luci, drammaturgia, suoni, oggetti permettono ancora oggi e in modo ulteriormente rinnovato e originale di rivivere la storia di Frankenstein.

Giovanni Zambito

- **Les Tanneurs, une maison singulière habitée par l'hétérogénéité**

La Libre - Marie Baudet Publié le mercredi 15 mai 2019 à 16h34

<https://www.lalibre.be/culture/scenes/les-tanneurs-une-maison-singuliere-habitee-par-l-heterogeneite-5cdaeb6b9978e25347373420>

Paroles de jeunes spectateurs

LA LIBRE

Publié le jeudi 22 août 2019 à 18h09 - Mis à jour le jeudi 22 août 2019 à 18h10

Remontés comme des coucous à la sortie de *E-Laine (Je ne suis pas un mouton)* de l'Anneau, qu'ils ont A-D-O-R-É, les jeunes enfants de 7 à 9 ans qui participent au stage du Regard du spectateur, organisé par le Service jeunesse de la province de Liège et le Centre culturel de Huy, rêvent de grimper aux arbres car dehors, le soleil brille, la fête foraine bat son plein, l'odeur de barbe à papa embaume la rue et la chenille se tortille avec énergie. Ils se dirigent pourtant avec joie vers le Centre culturel où ils s'appêtent à croquer la pomme et improviser, avec drôlerie, une pièce de théâtre. Les uns jouent les acteurs, les autres, le public, le troisième indique les sorties de secours en cas d'incendie. Le voir et le faire...

Enchantée par le spectacle qu'elle vient de voir, l'histoire de parents qui achètent leur bébé sur internet, Zoé a tout aimé sauf quand ils voulaient changer leur enfant: "*Là, j'ai eu peur!*"

Thomas, lui, a préféré le moment où ils achetaient l'enfant et Amadéo, ainsi que ses camarades, partagent cet avis. *Hop(e)* de la Cie Ah Mon amour et *Fute-Fute* des Ateliers de la Colline figurent également au rang de leurs favoris. Preuve que les goûts des plus jeunes, auxquels s'adressent les spectacles, ne sont pas toujours les mêmes que ceux des professionnels présents ici. Toujours interpellant.

Divisés en deux groupes, en fonction de leur âge, ces jeunes spectateurs voient deux créations par jour durant toute une semaine, et débriefent, entre eux, après chaque spectacle.

Trois spectacles, trois miroirs

Chez les plus grands, dix-huit jeunes en tout, âgés de 9 à 14 ans, *Wave*, *Bye-Bye Bongo* et *Jimmy n'est plus là* semblent remporter tous les suffrages, trois spectacles pour adolescents qui parlent des adolescents, trois pièces miroirs.

Jasmine, dix ans, a apprécié la musique de *Bye Bye Bongo* et l'histoire, "*très chouette*", qu'elle a trouvée très compréhensible. Du haut de ses dix ans également, Delphine a été touchée par *Jimmy n'est plus là* de la Cie Trou de ver qui pose la question de l'identité sexuelle et des effets pervers des réseaux sociaux. Ils sont nombreux à avoir été sensibilisés par cette problématique et à avoir été remués par ce spectacle. Pour Sandrine, qu'importe qu'on veuille être une fille ou un garçon. Tous ses camarades semblent penser comme elle, mais tous savent que cela resterait inavouable.

Aucun d'entre eux n'est sur un réseau social. Seule Jasmine joue sur Roblox où l'on peut aussi chatter et elle nous dit être étonnée par le nombre d'insultes qui y circulent.

Félicien, lui, a également apprécié (Victor) Frankenstein des Karyatides pour la qualité du théâtre d'objet et des chants lyriques. Difficile finalement d'établir leur top 3 car tous les spectacles vus les ont quasiment emballés.

Une chose est sûre, ce stage d'une semaine les a mûris, enrichis, a aiguisé leur regard critique et leur a permis de créer des liens, parce qu'ici, disent-ils, ils se sentent plus vrais qu'à l'école.